

Les Cahiers des dix



1917 : une première célébration de la fondation de Montréal 1917: a first celebration of the founding of Montreal

Laurier Lacroix

Numéro 70, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1038750ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1038750ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions La Liberté
La Société des Dix

ISSN

0575-089X (imprimé)
1920-437X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Résumé de l'article

Les efforts combinés de la Société historique de Montréal, de la Société d'archéologie et de numismatique et de l'Association catholique de la Jeunesse Canadienne, sous le leadership de Victor Morin, vont permettre de réaliser la première célébration officielle de fondation de Montréal en 1917. À l'occasion du 275^e anniversaire de la ville, ces associations développent un programme qui réunit origine religieuse et valeurs patriotiques, commémoration et développement historique de Ville-Marie. Différentes activités : messe épiscopale, visite guidée du Vieux Montréal, commémoration de la mémoire des fondatrices des communautés religieuses et réunion fournissent l'occasion aux représentants civils et religieux d'énoncer leur position face à Montréal et à la société canadienne. Les propos tenus lors de ces fêtes des 17 et 18 mai offrent un condensé des positions idéologiques de l'élite cléricale, canadienne — tant des francophones que des anglophones —, et française. Montréal devient un carrefour des valeurs en présence dans la société québécoise entre bonnetentisme et nationalisme, francophilie et impérialisme britannique.

Citer cet article

Lacroix, L. (2016). 1917 : une première célébration de la fondation de Montréal. *Les Cahiers des dix*, (70), 267–287. <https://doi.org/10.7202/1038750ar>

1917 : une première célébration de la fondation de Montréal

LAURIER LACROIX¹

À la mémoire d'Émilie qui avait 11 ans en mai 1917

Il ne se passe plus maintenant une année sans que l'on ne souligne par une cérémonie officielle la fondation de Ville-Marie le 17 mai. Chaque quart de siècle amène une célébration grandiose confirmant que les jeunes villes sont bien présentes dans la « société du spectacle ». Cependant, il aura fallu attendre deux cent soixante quinze ans avant que l'on marque publiquement cet événement pourtant mémorable. 2017 désigne donc le 375^e anniversaire de la Ville, mais également le centenaire de cette commémoration initiale.

C'est bien en 1917 que s'organise la première manifestation publique d'importance soulignant la création de Montréal. 1742 et 1842² se sont terminées sans que l'on manifeste quelque intérêt que ce soit pour l'agglomération insulaire en

1. Je remercie Christine Brisson, chef, collections et expositions, Château Ramezay; sœur Nicole Bussières, religieuse des Hospitalières de Saint-Joseph; Benoît Kelly, responsable des Livres rares, UQAM; Gilles Lafontaine du Service des archives de la Ville de Montréal; Mylène Laurendeau, directrice, Service des archives et des collections, Les Sœurs de la Charité de Montréal « Sœurs Grises »; Marie-Josée Morin, coordonatrice du service des archives, Congrégation de Notre-Dame et Monique Voyer, Division de la gestion de documents et des archives, Université de Montréal de leur précieuse collaboration.
2. *Les Mélanges religieux* publie le 17 mai 1842, vol. 3, n  25, p. 385-400, un article intitulé : « Le 17 mai 1842 ou le 200^e année de Ville-Marie, ou Montréal ». Le texte relate quelques-unes des étapes qui ont mené à la fondation de Montréal et à l'installation des premiers colons. Il n'est pas fait mention du sermon du père Vimont qui ne sera diffusé qu'à partir de l'édition de l'histoire compuls e par Casson et connue à partir de 1868.

plein développement. L'année 1867 aurait pu être une autre occasion propice. Les Montréalais n'étaient pas encore prêts. Le projet d'un monument à Maisonneuve évoqué dès 1879 et qui aurait pu marquer l'année 1892 ne fut inauguré qu'en 1895³. C'est le 275^e anniversaire qui sera solennellement mis en évidence. En 1917, quelques-unes des conditions nécessaires, sinon essentielles, étaient enfin réunies pour marquer cet épisode historique.

À l'arrière-plan d'une telle prise de conscience, il y a bien sûr le courant historiciste⁴ auquel Montréal n'échappe pas depuis la moitié du XIX^e siècle avec la multiplication des publications et des groupes intéressés à l'histoire locale⁵, à la généalogie, au mode de vie des ancêtres et à certains faits qui ont marqué l'histoire de la ville⁶. Il y a sans doute le souvenir des fêtes glorieuses qui ont marqué le 300^e anniversaire de la fondation de Québec en 1908⁷, souvenir perpétué par les

-
3. La sculpture commandée à Louis-Philippe Hébert et réalisée dès 1893 ne fut installée que le 1^{er} juillet 1895. JULIE BOIVIN, «Le monument à Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve», *Louis-Philippe Hébert*, DANIEL DROUIN [dir.], Québec, Musée du Québec, 2001, p. 194-205. La Société d'archéologie et de numismatique de Montréal a dévoilé la pierre angulaire du monument le 17 mai (*Daily Witness*, 18 mai 1892, p. 6. Voir également : *The Montreal Herald*, 18 mai 1892, «250 years ago. To-day an Anniversary of the City's Birth») et elle a organisé en septembre 1892 une importante exposition de portraits historiques. Voir : ARCHIBALD CHAUSSEGROS DE LÉRY MACDONALD, *A Record of Canadian Historical Portraits and Antiquities by the Numismatic and Antiquarian Society of Montreal 15th September 1892: In Commemoration of the 250th Year of the Foundation of Montreal*. Une réalisation de la Société historique de Montréal commémore également l'anniversaire de 1892. Il s'agit du *Monument aux pionniers* réalisé par l'architecte-arpenteur J.-A.-U. Baudry et qui est installé en 1893 sur la place d'Youville et dévoilé le 17 mai 1894. L'obélisque célèbre la mémoire des fondateurs et des premiers colons de Montréal.
 4. MICHEL FOUCAULT (entre autres, dans *Les mots et les choses*) nous a rappelé que le XIX^e siècle est bien celui de la recherche des origines et PIERRE NORA (*Les lieux de mémoire*) a analysé les conditions propices à l'éclosion du phénomène de la commémoration.
 5. LEBLOND DE BRUMATH, *Histoire populaire de Montréal depuis son origine jusqu'à nos jours*, Montréal, Granger Frères, 1890 ; WILLIAM HENRY ATHERTON, *Montreal from 1535 to 1912*, Montréal, The S. J. Clarke Publishing Company, 1913.
 6. Dans son article «Une mise en scène de l'histoire. La fondation de Montréal à travers les siècles», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 46, n° 1, 1992, p. 7-36, FERNANDE ROY retrace l'historiographie des personnages qui font façonner les premières décennies de Ville-Marie. Son texte porte moins sur le moment de la fondation que sur les retombées de l'établissement d'un nouveau poste colonial.
 7. HENRY VIVIAN NELLES, *The Art of Nation-Building: Pageantry and Spectacle at Quebec's Tercentenary*, Toronto, Toronto University Press, 1999, traduit sous le titre : *L'histoire spectacle : le cas du tricentenaire de Québec*, Québec, Boréal, 2003.

programmes imprimés et des publications⁸. On ne pouvait pas cependant festoyer trop gaiement alors que la jeunesse était au front en train de risquer sa vie et que le quotidien des familles était frappé de privations.

Les organisateurs avaient donc une tâche complexe, créer la première célébration d'un événement jusque-là méconnu du public dans un contexte économique difficile. Il fallait mobiliser les forces susceptibles d'être intéressées par l'organisation de ces fêtes, médiatiser les activités, tenter de réunir une population dont les origines ethniques étaient fort diversifiées et tout cela à faibles coûts. Ces contraintes particulières ne sont pas uniques, comme le souligne Harold Bérubé : « La commémoration est l'occasion pour les élites d'une société d'utiliser l'histoire, la symbolique, les discours et les actes en vue de modifier ou de renforcer un ou des cadres identitaires. Si ce processus est inhérent aux célébrations commémoratives, il est limité par un ensemble de contraintes d'ordre idéologique et culturel, mais aussi d'ordre matériel et pragmatique⁹ ».

Les fêtes qui se déroulent au lendemain de la visite du maréchal Joffre à Montréal, pendant l'annonce du projet de conscription du gouvernement Borden et à la veille de la convention sur l'unité nationale « Gagnons la guerre » sont au cœur d'enjeux identitaires et symboliques majeurs que traduisent la nature des activités, l'implication des participants et les propos exprimés.

Montréal vaut bien une messe

Tous les Montréalais ne sont pas frappés d'amnésie et la date du 17 mai qui rappelle l'arrivée des premiers colons sur l'île de Montréal est bien vivante parmi les membres de la communauté historique. Les éditions de la *Relation* du père Barthélémy Vimont¹⁰ et de l'*Histoire de Montréal* par Dollier de Casson¹¹ qui commentent l'arrivée des colons à Ville-Marie en 1642 circulent et sont commentées.

-
8. Georges Delfosse expose du 17 mars au 18 avril à la Bibliothèque Saint-Sulpice une série de vues qui reconstituent l'ancienne ville. Son projet n'est pas en lien avec les fêtes à venir, mais il « ressuscite » des « pages du passé » surtout à partir de photos et de gravures qui lui servent de modèles. ERNEST BILODEAU, « Le vieux Montréal à Saint-Sulpice », *Le Devoir*, 19 mars 1917, p. 1.
 9. HAROLD BÉRUBÉ, « Commémorer la ville : une analyse comparative des célébrations du centenaire de Toronto et du tricentenaire de Montréal », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 57, n° 2, 2003, p. 209-236, citation p. 210-211.
 10. L'éditeur Augustin Côté publie en 1858 une version des *Relations*. C'est à partir de 1898 que paraît la colossale édition de Reuben Gold Thwaites des *Relations des Jésuites*.
 11. Le texte de DOLLIER DE CASSON est publié dès 1868 dans les *Mémoires de la Société historique de Montréal* (4^e livraison). Il est repris dans les livraisons de février à juin 1869 de *La Revue*

Alors que la prise de possession par les Français des territoires de leur colonie américaine est marquée par la plantation d'une croix portant le blason du roi, Montréal échappe à cette pratique et c'est la célébration d'une messe qui signale l'appropriation de ce territoire. Il n'est pas lieu ici de rappeler les péripéties qui ont amené Paul Chomedey de Maisonneuve et Jeanne Mance dans cette île du fleuve Saint-Laurent que les Iroquoiens avaient peuplé au cours des siècles précédents et que Jacques Cartier avait rencontrés en 1534. Ses rives sont toujours utilisées comme une étape dans les transactions du commerce de la fourrure.

Victor Morin rappelle la difficulté de déterminer la date officielle de la fondation d'une ville : « Est-ce la découverte de son territoire, la décision de procéder à son établissement, l'octroi de son titre de propriété, sa prise de possession, ou la cérémonie officielle de son inauguration¹²? » Toutes ces dates sont candidates à l'invention du moment fondateur. Les historiens ont analysé, tergiversé et décidé pour l'arrivée du père Vimont et sa célébration d'une messe comme étant l'épisode premier. Si la date du 17 mai figure dans la *Relation* comme celle où les embarcations accostèrent, la suite des événements est moins nette. Le 17 étant un samedi, il apparaîtrait logique que les colons aient commencé leur installation, y compris l'érection d'un autel, afin de célébrer la messe le lendemain pour remercier la Providence d'avoir guidé l'équipée à bon port¹³. Ainsi, Montréal aurait été fondé pendant au moins deux jours et l'office de la messe marquerait le moment clé de cet établissement civico-religieux.

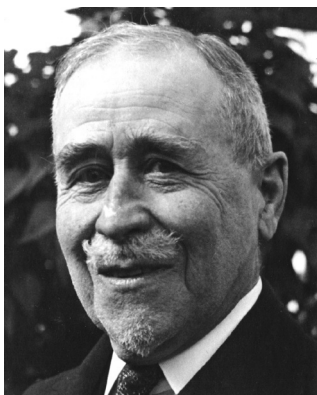
L'origine mystique et pieuse de Ville-Marie trouverait son incarnation dans cette cérémonie religieuse qui devient l'élément cité dans les manuels et représenté par les illustrateurs et artistes. Joseph Saint-Charles, par exemple, traite le sujet dans un des tableaux historiques qui décore en 1892 la chapelle Notre-Dame du Sacré-Coeur de l'église Notre-Dame de Montréal (toile marouflée détruite en 1978). La première messe est également le sujet de l'un des bas-reliefs qui figure sur le monument de Maisonneuve par Louis-Philippe Hébert (1892, inauguré en 1895). La recreation de cet événement se devait être un temps fort des célébrations projetées.

canadienne, sous la direction de la Société littéraire et historique de Québec. L'édition de 1871 chez Eusèbe Senécal à Montréal fournit une plus large diffusion à ce texte.

12. Université de Montréal, Division de la gestion de documents et des archives, fonds Victor Morin (dorénavant Fonds Victor Morin), P0056/D,6, « La date de la fondation de Montréal » manuscrit de 25 p., n.d.
13. Cette messe fondatrice ne tient pas compte du fait que les récollets Denis Jamet et Joseph Le Caron célébrèrent la messe à Rivière des Prairies le 24 juin 1615.

Un comité des fêtes représentatif

Comment propager et imposer l'idée de préparer la commémoration de Montréal en 1917? Il n'existe aucun précédent pour ces cérémonies qui doivent présenter un caractère officiel dans une ville composée d'une importante population anglophone pour qui la référence à l'histoire coloniale française représente une abstraction. Dès 1833, les armoiries de la ville avaient réuni la rose, le chardon et le trèfle avec le castor, signe de la présence anglo-saxonne qui occupe une place prépondérante dans le milieu du commerce et des affaires. Paul-André Linteau rapporte qu'en « 1911, on recense plus de 85 000 Montréalais nés à l'étranger¹⁴ ». La situation démographique entraîne des antagonismes dans le champ de la culture et de la mémoire. Alan Gordon constate qu'à cette époque : « Its [Montréal] "two majorities" and marginalized minorities engaged in a struggle to negotiate and commemorate their respective memories in the public monuments of the city¹⁵ ».



Victor Morin, président du comité des fêtes du 275^e anniversaire de Montréal en 1917. (Archives de la Société des Dix).

L'idée de marquer l'anniversaire de la ville origine de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal (SSJBM) qui compte alors comme président le notaire Victor Morin. Morin est alors également président de la Société historique de Montréal (ShM) à laquelle il insuffle une nouvelle vigueur et vice-président de l'Antiquarian and Numismatic Society connue également sous le nom de

14. Montréal et sa banlieue compte en 1911, 528 307 habitants. PAUL-ANDRÉ LINTEAU, *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, Montréal Boréal, 1992, p. 160. Les Britanniques comptent alors pour le quart de la population (p. 162). Linteau précise : « Le phénomène le plus significatif de la période [1901-1911] est cependant la montée des groupes qui ne sont pas d'origine française ou britannique. » (p. 161).

15. ALAN GORDON, *Making Public Pasts, The Contested Terrain of Montreal's Public Memories, 1891-1930*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2001, p. xv.

Société d'archéologie et de numismatique de Montréal (SanM). Ces postes sont la reconnaissance de son rôle de mandarin, adepte du bonententisme, capable de faire le pont entre les groupes culturels en présence. L'énergie, le dévouement et les réseaux constitués autour de Morin en font l'âme de cet anniversaire qui doit être préparé en quelques mois.

C'est l'artiste Jean-Baptiste Lagacé qui aurait rappelé le 26 février 1917 aux membres de la SSJBM l'intérêt de marquer l'anniversaire de Montréal¹⁶. La nouvelle est transmise aux deux autres organismes qui emboîtent le pas et constituent avec l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne (ACJC) les partenaires qui délèguent les membres au comité des fêtes¹⁷. Les vétérans de la ShM, les Fauteux, Massicotte, Montarville Boucher de la Bruère et Beaugrand-Champagne figurent parmi une génération de personnes actives et très dévouées à l'histoire de Montréal. À ces professionnels et chercheurs sont associés William D. Lighthall et Robert W. McLachlan, figures d'autorité dans le milieu anglophone et respectivement président et secrétaire-archiviste de la SanM. Les membres de l'ACJC (Martineau, Germain, de la Rochelle) représentent l'aile engagée de la jeune génération. Ces représentants d'associations comptent sur le talent complémentaire de figures tels le journaliste-historien Émile Vaillancourt et le photographe Edgard Gariépy.

Quel programme est-il possible de mettre en place à moins de trois mois de l'événement? L'évolution du dossier fait place à la débrouillardise, à l'improvisation et aux bonnes volontés. Les solutions avancées sont à la fois traditionnelles et innovantes¹⁸. Il s'agira de la combinaison d'activités déjà éprouvées pour lesquelles il est facile de

-
16. DIANE JOLY, *(En)quête de patrimoine au Canada français 1882-1930. Genèse du concept et du processus de patrimonialisation*, thèse, Université Laval, 2012, p. 229. L'auteure étudie le rôle de la visite guidée tenue le 17 mai comme élément significatif dans la diffusion de connaissances historiques et la constitution d'une conscience patrimoniale auprès de la population et, en particulier, de la jeunesse montréalaise.
 17. Le comité de 19 personnes est présidé par Victor Morin, Jean-Baptiste Lagacé et Aristide Beaugrand-Champagne agissent comme vice-présidents. Le secrétaire est Émile Vaillancourt et le trésorier, Montarville B. de la Bruère. Napoléon Brisebois et Émile Miller en sont les secrétaires-adjoints. On compte douze conseillers : Victor-Elzéar Beaupré, Victor Doré, Ubald H. Dandurand, Aegidius Fauteux, Édouard Zotique Massicotte, J. C. O. Bertrand, William D. Lighthall, Robert Wallace McLachlan, Edgar Gariépy, J. C. Martineau, Alphonse de la Rochelle et Henri Lessard. Ainsi, chaque association est représentée par trois membres, en plus des sept officiers.
 18. Le 26 mars, lors de la rencontre avec les représentants de la Ville, les membres du comité des fêtes évoque les activités suivantes : rénovation du *Monument aux pionniers* (qui est fort mal entretenu), dépôt de couronnes de fleurs à ce monument et à ceux de Maisonneuve et de Jeanne Mance en présence des élèves de toutes les écoles de la ville, grande séance publique réunissant la population, messe en plein air, pèlerinage sur les lieux historiques, installation de plaques

mobiliser les foules (messe, rassemblement, médaille, publication) et d'actions plus novatrices (mobilisation de la presse écrite, visite guidée, rencontre d'associations).

Dans l'espoir de trouver les fonds nécessaires, le comité se tourne d'abord vers le conseil municipal. Une première demande est refusée. Morin ne semble pas désarçonné par cette décision et au journaliste de *La Presse* qui l'interroge le 24 avril, il répond candidement : « Nous ferons tout ce que nous pouvons faire ... sans argent. Les manifestations seront modestes ». Il poursuit : « Le programme n'est pas élaboré, mais il est probable que nous aurons une grand-messe solennelle à l'église Notre-Dame le 17 mai prochain, jour de l'Ascension. Les décorations seront réduites au minimum. On se contentera d'orner le monument de Maisonneuve. S'il faut faire davantage nous ferons appel au public. [...] Dans tous les cas, nous nous en tiendrons au strict nécessaire¹⁹ ».

Morin termine en annonçant que la SSJB a décidé d'organiser pour l'après-midi du 17 une visite publique des « endroits historiques les plus intéressants de notre ville. [...] Nous sommes donc certains que la tranquille solennité des fêtes du 17 remuera les sentiments les plus profonds dans l'âme des nôtres. » Bénévolat et sociofinancement, formules déjà éprouvées dans l'économie philanthropique, sont à l'ordre du jour pour contrer l'apathie municipale face à son histoire.

La décision de la municipalité sera renversée et le comité pourra compter sur les crédits de 2 500 \$ de subvention municipale. Au total ce seront des fêtes « [s]ans grand apparat, sans le déploiement de fastes pompeux qui a marqué ces derniers jours le passage du grand général français parmi nous, mais d'une façon digne et très impressionnante », comme le note l'annaliste des Sœurs grises de Montréal²⁰.

Le programme des célébrations

Le comité comptant sur un réseau déjà bien implanté réussit en peu de temps à développer deux journées d'activités à caractère religieux, civique, patriotique et festif²¹. Dès le samedi précédent la commémoration, les journaux annoncent l'événement et relatent l'histoire de la ville. *Le Canada* dans un très long texte retrace l'historiographie de la cité, rappelle les principaux moments de son histoire coloniale française et invite la population à connaître et protéger les traces de son passé.

commémoratives sur ces mêmes lieux, impression d'un plan du vieux Montréal avec une notice biographique. « Pour cette patriotique célébration », *La Presse*, 26 mars 1917, p. 4.

19. « On va célébrer le 275^e anniversaire de Montréal », *La Presse*, 24 avril 1917, p. 4.

20. Archives des Sœurs grises de Montréal, *Annales des sœurs de la Charité (Sœurs Grises)*, vol 15, 41^e année, mai-juin 1917, p. 161.

21. Le programme est publié dans la plupart des journaux le 16 mai.

Et dans tout ce vieux Montréal perdu, démoli, enterré sous les pavés ou les gratte-ciel ignobles, produits de l'architecture américaine, sachons que notre passé vit. Et cet autre Montréal ignoré, ces vieux toits de la rue Notre-Dame, les lucarnes et les portes du vieux temps et des vieilles rues, ne les détruisons pas; sous ces toits et derrière ces portes délabrées ont vécu nos aïeux qui parlaient notre langue, la langue de la Cour de Louis XIV et priaient le Dieu des Francs²².

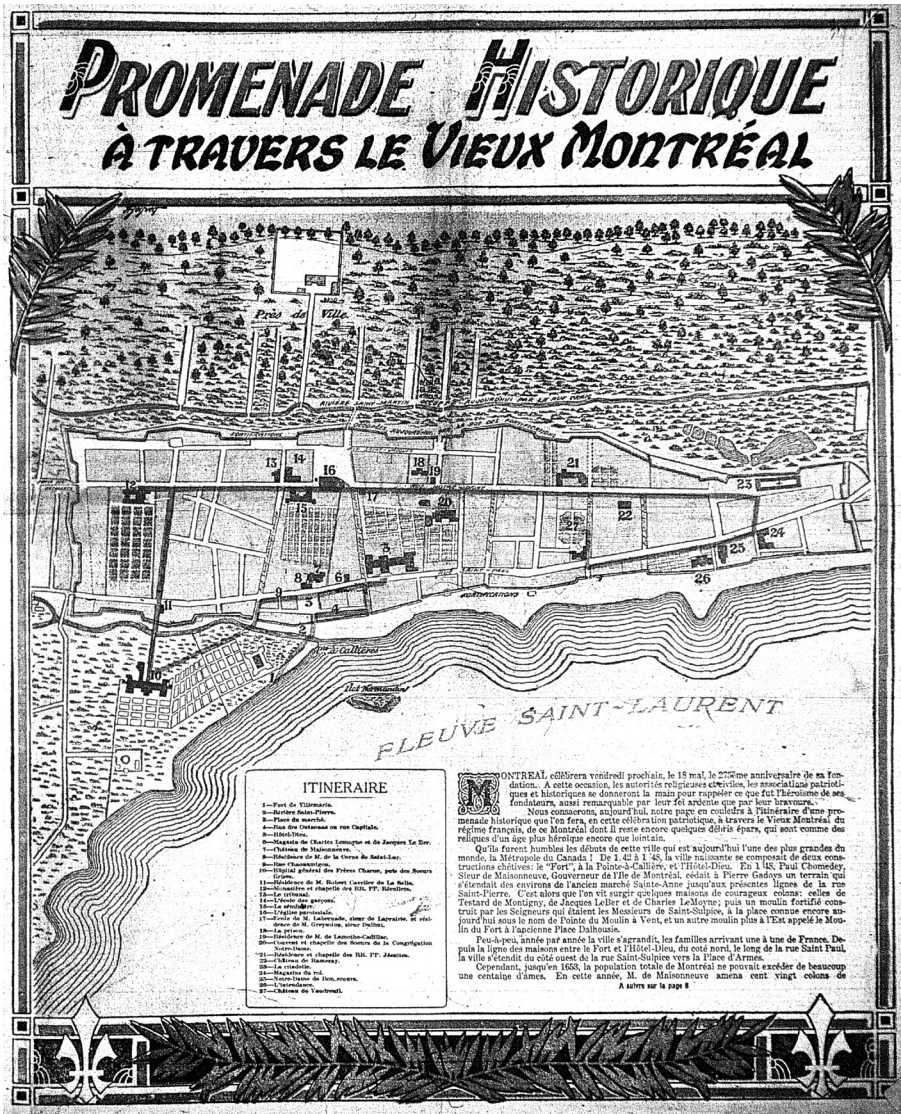
Le journal *La Presse* titre à la une de son édition du samedi 12 mai²³, l'itinéraire de la promenade historique à travers le Vieux-Montréal prévue pour le 17 en après-midi. Par la diffusion à grande échelle du plan de Ville-Marie préparé par E.-Z. Massicotte et des étapes du parcours guidé, le comité organisateur souhaite attirer la population à cet événement. Le plan légendé est accompagné d'une description de chacun des 27 sites identifiés. Même en l'absence d'une participation physique à la visite, les Montréalais prenaient conscience du développement de la ville sous le Régime français. Cette populaire page d'histoire situait les lieux et informait des personnalités qui avaient pris part à sa colonisation. Tout en se plaçant hors programme, ces articles de journaux à grand tirage jouent un rôle de premier plan afin de faire connaître les faits entourant la fondation et l'essor de la future métropole²⁴. De plus, on retrouve dans la presse écrite d'autres témoignages de personnes souhaitant s'associer à cet anniversaire et qui constituent ainsi un prolongement des fêtes et une autre façon de s'approprier cet anniversaire²⁵.

22. « Il y a 275 ans, M. De Maisonneuve allait bientôt atteindre les rives de Montréal », *Le Canada*, 12 mai 1917, p. 12, 11. L'article fait un lien entre la situation historique et les événements contemporains, la grandeur héroïque du passé et les défis posés par la guerre. « Le sang des martyrs a ensemencé nos terres comme le sang des premiers chrétiens de Rome, et la croix domine encore le fleuve, la ville immense où passera demain la France nouvelle, la France sanglante de Maisonneuve, la France sanglante de Joffre ». Le maréchal Joffre fait le 13 mai une visite éclair à Montréal. On lui confie, entre autres, le soin d'inaugurer la bibliothèque municipale.

23. « Promenade historique à travers le Vieux Montréal », *La Presse*, 12 mai 1917, p. 1, 8. L'article mentionne cependant que l'anniversaire de la fondation sera célébré le 18 mai.

24. *La Presse* (« D'imposantes manifestations marquent le 275^e anniversaire de la fondation de Montréal », 18 mai 1917, p. 19) commente d'ailleurs à la fin de son reportage sur la visite du 17 mai : « Pendant toute la promenade d'hier, M. Victor Morin se guida sur le programme publié par la 'Presse' pour faire sa causerie et bon nombre des assistants avaient aussi eu la bonne idée d'apporter [*sic.*] le programme du numéro de samedi. On y ajoutait quelques notes et l'on repartait en tête de file, sachant d'avance où se trouvait le prochain point d'arrêt ».

25. Par exemple, le sulpicien ARTHUR GUINDON publie à la une du *Devoir* le 16 mai un long poème intitulé : « Le premier jour de Montréal » et *Le Devoir* du 19 mai, p. 4, reprend le texte *Ville-Marie* de LIONEL GROULX d'abord paru dans *L'Action française*, vol. 1, 1917, p. 133-138.



E. - Z. Massicotte, Promenade historique à travers le Vieux Montréal, (La Presse, 12 mai 1917, p. 1).

La célébration de l'Ascension, le 17 mai, étant jour férié et le maire Martin avait proclamé le vendredi comme fête civique on attendait de nombreux participants. La température est saisonnière et enregistre 17 et 14 degrés pendant ces deux jours. Les manifestations mobilisent plusieurs milliers de personnes qui participent à l'une ou l'autre des cérémonies. Le 17 est marqué par 3 activités : à 10 h une messe à l'église Notre-Dame avec sonnerie du Gros-Bourdon et du carillon des cloches. L'événement le plus novateur se déroule à 15 heures avec une visite guidée du « vieux Montréal » dirigée par des membres de la ShM et de la SanM, suivie d'une fête à 20 heures au parc LaFontaine.

Le 18, à partir de 10 heures, un cortège officiel se rend chez les sœurs de la Charité de l'Hôpital Général, puis chez les religieuses de la Congrégation Notre-Dame et, enfin, chez les Hospitalières de Saint-Joseph de l'Hôtel-Dieu afin de rendre hommage aux œuvres de Marguerite d'Youville, de Marguerite Bourgeoys et de Jeanne Mance. Le défilé se termine par le dépôt d'une gerbe de fleurs au monument à Maisonneuve. Enfin à 20 heures, on assiste à une réunion conjointe de la ShM et de SanM au Château Ramezay²⁶.

Le 17 mai 1917, une remontée dans le temps

La messe pontificale inaugure ces festivités. C'est l'évêque auxiliaire de Montréal, M^{gr} Georges Gauthier, qui officie la cérémonie marquée par le chant du *Veni Creator Spiritus*, entonné par un homme personnifiant le père Vimont. La messe est suivie du *Tu Deum*. Pour l'occasion le décor de l'église a été modifié. Le tombeau de l'autel est recouvert de bois rustique et les gradins sont ornés de fleurs des champs²⁷. Les officiants portent des ornements brodés par Jeanne LeBer et on a placé devant l'autel le parement de la colombe du Saint-Esprit. Le maire Médéric Martin, le consul de France, Charles Jules J. Bonin et des représentants du gouvernement, de la magistrature, de l'armée, du conseil municipal, de l'université, des autres mairies de l'île, de la commission scolaire et de nombreux dignitaires figurent « en avant de la sainte table ».

26. Ces informations sont fournies dans le programme publié par la Société historique de Montréal dans la 11^e livraison de ses *Mémoires* et intitulé, *Les origines de Montréal* (Adj. Ménard imprimeur et éditeur, 1917) p. 7-8.

27. « Célébration du 275^e anniversaire », *La Patrie*, 18 mai 1977, p. 5. Les informations qui suivent sont tirées de cet article. Voir également, « 1642 - 1942 Montréal fête ses 275 ans », *Le Devoir* (18 mai 1917, p. 3, 4 et 7) on y publie le compte rendu le plus détaillé de cette journée avec le sermon de Joseph Papin Archambault et les textes relatifs à chacune des stations de la visite parus dans d'autres journaux le samedi précédent.

Le sermon est prononcé par le jésuite Joseph Papin Archambault, membre actif de la Ligue des Droits du français et co-fondateur de la revue *L'Action française* en 1917. Il souligne le rôle messianique des Canadiens-français: «Ce qui fait la grandeur d'un peuple ce n'est point ses richesses, c'est son âme [...] Le naufrage de l'une [la langue française] entraîne presque nécessairement le naufrage de l'autre [le catholicisme]²⁸». L'orateur reprend les propos légendaires de son prédécesseur, le père Vimont, et commente la parabole du grain de sénévé (Marc 4, 30-32; Luc 13, 18-19) à propos de l'humble graine qui prospère au point de devenir un arbre «et les oiseaux du ciel s'abritent dans ses branches». L'ennemi maintenant embusqué derrière le tronc de cet arbre n'est plus un autochtone mais plutôt le mercantilisme, la neutralité religieuse, l'anglicisation et l'absence de ferveur patriotique. Le public entendait à la sortie de l'église le *Ô Canada* exécuté par la fanfare du 258^e bataillon.

Les comptes rendus ne disent rien des agapes qui ont dû suivre cette cérémonie et la foule se retrouve en après-midi à la Place d'Youville pour une visite guidée de 24 sites les conduisant jusqu'au Château Vaudreuil²⁹. Cette traversée pédestre commence par une exhortation de Morin et revêt le caractère optimiste du prédicateur de la matinée.

Celui qui se serait tenu à l'endroit même où nous sommes, il y a 275 ans, aurait pu voir, par le prolongement de cette rue, arriver sur le fleuve St-Laurent quatre barques qui portaient la fortune de Montréal. [...] Montréal, en effet, n'était à ce moment qu'un poste avancé, placé au milieu de la barbarie, au milieu des bois infestés d'Iroquois, de Hurons et d'autres tribus sauvages. C'était un acte extravagant, disait M. de Montmagny, que de partir de Québec, où l'on courait déjà d'assez grands dangers, pour venir se placer en plein centre des sauvages; mais Maisonneuve, avec le courage qui le caractérisait, disait qu'il ne voulait pas rester en chemin; qu'il était venu pour fonder la ville de Montréal, et qu'il irait la fonder, fussent tous les arbres de la forêt se changer en autant d'Iroquois. Aussi cette fondation fut-elle immédiatement faite, et elle prospéra. [...] Et finalement la ville traversa victorieusement toutes les épreuves, et c'est aujourd'hui la grande métropole que vous voyez, dont nous sommes si fiers, et que nous voulons conserver dans toute sa pureté, suivant les intentions des fondateurs³⁰.

28. Le prédicateur continue: «'Ce qui a fait la réelle grandeur de Montréal c'est son catholicisme'». «1642 - 1942 Montréal fête ses 275 ans», *Le Devoir*, 18 mai 1917, p. 3.

29. Les stations sont les suivantes: la Place d'Youville, la Place royale, la Place du marché, la rue des Outaouais, l'angle des rues Saint-Paul et Saint-Sulpice, les magasins LeMoyne et LeBer, le Château de Maisonneuve, la Maison Saint-Luc, la rue Chaoumignon, la maison de Robert C. de La Salle, l'École des Frères Charron, les Récollets, le tribunal, le séminaire, Notre-Dame, la prison, la maison de Lamothe-Cadillac, le couvent Notre-Dame de Pitié, le Château Ramezay, la citadelle, le magasin du roi, Notre-Dame de Bonsecours, le palais de l'intendant et le Château Vaudreuil.

30. Archives de Montréal, fonds Société historique de Montréal, 22,S4,SS3, SSS1, «Rapport sténographique des discours prononcés au cours de la célébration du 275^{ème} anniversaire de

Les propos du président du comité se situent entre imaginaire et téléologie. Le geste insensé posée par les fondateurs est ramené dans un cadre qui opposait la civilisation à la barbarie et que les participants sont invités à recréer mentalement. La semence prospéra encore plus rapidement que dans l'Évangile et Ville-Marie devint métropole, réussissant à franchir toutes les étapes sans se départir de ses vertus originelles.

Les organisateurs ont voulu faire de cette manifestation une fête pour la jeunesse. Les « jeunes enfants descendants directs des premiers colons de Montréal » sont présentés à la foule « pour honorer pieusement la mémoire des ancêtres ». Les rejetons des familles Demers, Décary, Prud'homme, Lauzon, Daignault, Desautels dit Lapointe, Cadieux, Langevin-Lacroix, Millette, Valiquette, Archambault, Leber et Lemoine sont réunis comme témoins de la croissance et de l'enracinement des Montréalistes³¹.

Morin cède la parole à Samuel Mathewson Baylis, vice-président de la SanM, en remplacement de son président et qui déclare :

It [the history of Montreal] is one of the romances of the Canadian history. It is one that, we, English speaking people, are equally concerned about, that we cherish just as fondly as yourselves. [...] They were a mingled group, the men who came here first; that group was composed of explorers and religious people, and we see to-day in Montreal of their early foundation; we see in Montreal a city of churches and the great trademark of Canada.

Le terme « romance » renvoie à la notion de fiction, de fabulation. L'historien mettrait-il en doute les faits rapportés plus tôt au cours de cette journée ? Baylis projette dans cette étape ancienne de l'histoire de la ville et dans la diversité des personnes présentes à Ville-Marie, le présage de son destin religieux et de son succès commercial. Alors que le père Papin Archambault avait vilipendé le matérialisme et la corruption du français qu'entraîne la vie professionnelle, Baylis réconcilie ville mystique et métropole des affaires.

Cette traversée de la ville intra-muros prit certainement quelques heures si l'on se fie aux longues explications que fournissent les guides à chaque arrêt³² et aux embuches rencontrées, « la route souvent obstruée par les voitures et les lourds camions³³ ».

la fondation de Montréal ».

31. « Hommage des enfants aux fondateurs », *La Presse*, 15 mai 1917, p. 2 ; Omer Héroux, dans son éditorial, « Pour le 275^e anniversaire de Montréal », *Le Devoir*, 28 avril 1917, p. 1, invitait les organisateurs à s'adresser à l'imaginaire des enfants par le biais de textes littéraires relatant les épisodes et les figures de la colonisation de Montréal.
32. Les guides disposaient d'un synopsis des faits à rappeler à chaque arrêt. Ils sont rapportés dans les *Mémoires* de la ShM de 1917 (p. 19-34).
33. « Montréal fête ses 275 ans », *Le Devoir*, 18 mai 1917, p. 4.

La population est amenée à communier avec ce passé révolu alors que l'on circule dans un environnement érigé depuis un siècle et qui témoigne justement de la cité du commerce qu'évoquait Baylis. Il s'agit d'un « pèlerinage » à caractère quasi archéologique, une remontée dans le passé qui ne repose que sur des fragments et des ruines, vestiges de la grandeur du passé.

Un vieux mur, quelques débris de pierres, une antique porte cintrée, un édifice deux fois séculaire, un trou dans une muraille noircie, un rue minuscule au nom indien, une chapelle, un obélisque, une dédicace, une inscription, un symbole : tout cela nous rappelle les temps providentiels et héroïques de la colonie naissante³⁴.



LES PRINCIPAUX ORGANISATEURS DE LA PROMENADE HISTORIQUE D'HIER, À TRAVERS LE VIEUX MONTRÉAL.—La croix indique M. Victor Morin, président de la société Saint-Jean-Baptiste. On remarque aussi, MM. J.-B. Laquet, Emile Miller, R.-W. Freing, E. Massicotte, Frenchem Smith, R.-W. McLaughlin, Napoleon Brisebois, etc. Ces messieurs servirent de guides aux différents groupes ou accompagnèrent simplement les pèlerins dans la promenade.—(Cliché du photographe de "la Presse").

Edgar Gariépy, *Les principaux organisateurs de la promenade historique d'hier, à travers le Vieux Montréal*, (*La Presse*, 18 mai 1917, p. 1).

Il est difficile d'apprécier le nombre de participants qui suivirent cette visite commentée. Morin déclare d'entrée de jeu : « Comme la foule est peu nombreuse, nous allons nous diviser en quelques groupes » de 50 à 75 personnes. Selon *Le Devoir*, de 300 à 400 personnes y prennent part. Par les comptes rendus l'on peut saisir qu'hormis le groupe de Morin, les autres guides durent se contenter de troupes plus clairsemées, y compris pour les visites en anglais.

34. « Le vieux Montréal », *La Presse*, 18 mai 1917, p. 4.

En soirée, la fanfare du 65^e régiment est mise à profit pour un concert offert au parc Lafontaine.

Le 18 mai, la fête de la reconnaissance

C'est avec un retard de plus de 30 minutes que le cortège des dignitaires se met en branle le vendredi matin. Rendez-vous est donné à l'Hôtel de ville d'où s'ébranlent les voitures en direction de la maison-mère des Sœurs grises, boulevard Dorchester. Ludovic Dubeau, le pro-maire suppléant conduit la délégation formée de commissaires municipaux, de membres du comité des fêtes, de représentants des corps civils et du clergé. Une quarantaine de personnes constituent cette délégation officielle³⁵.

Le sulpicien Louis Bouhier, chapelain de la communauté, les religieuses et les malades — des soldats blessés — accueillent le cortège alors que les orphelins de Notre-Dame de Liesse et de Saint-Cunégonde, fleurdelisé à la main, font une haie d'honneur et chantent le *Ô Canada*. Le dépôt d'une couronne de fleurs sur le tombeau de Marguerite Dufrost de la Jemmerais, veuve d'Youville est accompagné du *Magnificat*. Le tout se termine par un éloge à la fondatrice des Sœurs de la Charité prononcé par le chapelain et la signature du livre d'or³⁶.

Un scénario comparable est repris à la maison-mère des Dames de la Congrégation, rue Sherbrooke. Cette fois, c'est le sulpicien Henri Garrousteig et la Sœur Marie-Joséphine, la supérieure, qui constituent le comité d'accueil avec des élèves. Le groupe des « messieurs » se présente à 11 h 30 avec plus d'une heure de retard pour entendre le discours de l'aumônier en hommage à la fondatrice de la communauté et déposer une gerbe de roses et de lis sur son tombeau. Pendant la signature du livre d'or, le chœur des novices entonne un chant spécialement composé pour l'occasion³⁷.

35. C'est le nombre de signataires recensés dans le *Livre d'or des religieuses de la Congrégation de Notre-Dame*. Archives Congrégation de Notre-Dame - Montréal (215.018.147), Livre d'or de la Maison mère, 17 mai 1917.

36. Archives des Sœurs grises de Montréal, *Annales des sœurs de la Charité (Sœurs Grises)*, vol 15, 41^e année, mai-juin 1917, p. 165.

37. Archives Congrégation de Notre-Dame – Montréal, *Annales de la Maison mère*, mai 1917, p. 187-190. Le document évoque, non pas sans humour, la longue attente. « Une heure de silence en grande tenue, quelle préparation et que de chapelets se sont égrenés pendant ce temps! Nous avons éprouvé un peu le genre de mortification de saint Siméon le Stylite, *debout* sur sa colonne; nous avons aussi pensé à l'esprit de pénitence de notre Mère Bourgeoys allant à pied de Montréal à Québec » (p. 188).

Le troisième arrêt se trouve au pied du monument de Jeanne Mance dans la cour de l'Hôtel-Dieu de Montréal, théâtre de la cérémonie la plus importante de cette matinée. Alors que les deux premières stations étaient de nature privée, cette dernière se déroule en plein air. Les Hospitalières de Saint-Joseph n'ont rien ménagé également pour honorer leur fondatrice. Des banderoles célèbrent ses actions³⁸ et la mairesse a fait parvenir une gerbe de 275 roses déposées au pied du monument de la co-fondatrice de Ville-Marie. Une foule nombreuse est massée, entourant des infirmières qui portent la pèlerine et la cape associées à Jeanne Mance, et attend depuis une heure trente lorsque se pointent vers midi les voitures des officiels. La fanfare du Mont Saint-Louis, accompagnée des cadets et des élèves a bien tenté de faire patienter la foule en jouant quelques airs appropriés de son répertoire. Le *Ô Carillon* accompagne l'arrivée du cortège et les discours pourront enfin commencer.

Le docteur Lachapelle, doyen de l'Université Laval, prend le premier la parole en manifestant son appui à la tenue d'une telle fête dans le contexte international qui met la France en péril.

Ne convient-il pas, en effet, au moment où la culture germanique s'efforce d'écraser sous son talon la civilisation latine, où la France subit les assauts répétés de son ennemi héréditaire, ne convient-il pas que ses fils d'Amérique proclament bien haut que la France, sur la terre canadienne, est immortelle, et que cette survivance française est pour nous, Canadiens-Français, notre plus beau titre de gloire³⁹?

Le doyen fait l'éloge de l'œuvre « impérissable » de Jeanne Mance et termine en souhaitant que l'on érige un monument à Monsieur Olier qui « le premier eut la vision de l'œuvre prédestinée de Ville-Marie ».

Ses propos sont suivis par ceux du père Valentin Breton, franciscain, qui rappelle le rôle joué par les Récollets dans l'histoire de la ville. N'est-ce pas le père Rapin, provincial de l'ordre qui a présenté Jeanne Mance à Madame de Bullion ? Il multiplie les allusions aux héroïnes françaises (sainte Gevenière et Jeanne d'Arc) en rappelant les paroles de M^{gr} Bruchési qui avait réclamé en 1909 (lors du dévoilement de la sculpture de Louis-Philippe Hébert) que Jeanne Mance soit canonisée. Sa conclusion « Vive la bienheureuse Jeanne Mance, patronne de Ville-Marie » est vivement applaudie.

38. On peut y lire : « Acclamons Jeanne Mance ! / C'est le devoir de tous ; / Car, elle vint de France, / Pour prendre soin de nous. » et « Elle aime l'indigent, soulage sa misère. / Le vieillard et l'enfant voient en elle une mère. »

39. Ces informations sont tirées des *Annales des Révérendes hospitalières de Saint-Joseph, 1914-1930* pour l'année 1917, p. 202-214. Archives des Hospitalières de Saint-Joseph. La rédactrice pour cette période est sœur Mathilde Lafrance.

Ces hommages se terminent par le dépôt d'une couronne de fleurs par deux des fils de Victor Morin, alors que le chœur et la fanfare entonnent la cantate en l'honneur de Jeanne Mance composée en 1909 à l'inauguration de la sculpture à sa mémoire. Dans l'esprit de l'adoration du « Très St Sacrement passée par Jeanne Mance et les pieux fondateurs de Montréal, le 18 mai 1642 », les religieuses organisent les Quarante-Heures qui se terminent le 23 mai.

Dans les jours qui suivent, Victor Morin, dans son mot de remerciement aux religieuses pour leur participation à cette cérémonie, annonce le projet de la ShM de réhabiliter un certain nombre de figures historiques, dont la Dauversière, trop ignorées et l'intention de publier le manuscrit des mémoires de sœur Marie Morin⁴⁰. « Je crois, écrit-il, que nous avons réussi à créer chez notre peuple de Montréal un regain d'intérêt pour l'histoire des premières années de notre ville et partant pour vouer à Jeanne Mance et aux premières hospitalières de la colonie le culte de reconnaissance qui leur est dû à si juste titre ».

De là, le cortège retourne d'abord place d'Youville où, devant le monument aux pionniers, Victor Morin s'adresse aux « généreux fondateurs de Ville-Marie, aux hommes courageux et aux saintes femmes qui établirent au pied du Mont Royal ce poste avancé de civilisation et d'apostolat⁴¹ ». Puis, le groupe, inépuisable, se rend Place d'Armes au monument de Maisonneuve pour entendre le pro-maire et le consul général de France. Le premier félicite les organisateurs, évoque la carrière de Maisonneuve et souligne « l'enseignement précieux que cette leçon d'histoire vivante soit donné à tout cœur de patriote et spécialement à la jeunesse qui saura puiser dans l'exemple des ancêtres la vaillance et le courage nécessaires pour les luttes à venir⁴² ». Pour sa part, le consul évoque le fait que le maréchal Joffre avait tenu à s'arrêter au pied de ce même monument le 13 mai précédent. « Le vainqueur de la Marne, le grand Français qui a sauvé avec son pays le monde civilisé, rendait ce muet et magnifique hommage à cet autre grand Français qui a fondé la métropole canadienne. Quel spectacle, quels souvenirs et quel enseignement⁴³. »

40. *Les Annales de l'Hôtel-Dieu de Montréal rédigées par la sœur Morin*, collectionnées et annotées par Aegidius Fauteux, E.-Z. Massicotte, C. Bertrand, avec une introduction de Victor Morin, (12^e livraison des *Mémoires* de la Société historique de Montréal) parurent en 1921 (Montréal, Imprimerie des éditeurs limitée).

41. Archives de Montréal, fonds Société historique de Montréal, 22,S4,SS3, SSS1, « Rapport sténographique des discours prononcés au cours de la célébration du 275^{ème} anniversaire de la fondation de Montréal », p. 36-37.

42. *Idem*, p. 37.

43. *Idem*, p. 38.

Morin et Baylis clôture ce volet des cérémonies par de derniers remerciements.

Le programme des fêtes ne se termine cependant pas là pour la ShM et la SanM qui ont organisé une première pour le soir même, soit une réunion commune au Château Ramezay⁴⁴. La soirée est prévue autour de l'activité *show and tell* (montrer et dire) où les membres présentent des artefacts de leur collection. Dans son allocution d'ouverture le président W. D. Lighthall rappelle que la SanM offre un caractère bilingue par son nom, mais également par la présence au conseil d'administrateurs qui : « represent both races and both languages ; above all, the harmony of the two races [...] We are the originators of the habit of socially meeting on the terms of friendship⁴⁵ ».

Victor Morin qui prend la parole par la suite n'est pas en reste lorsqu'il file la métaphore du grain de sénévé devenu arbre aux larges ramures :

Et bien, cet arbre puissant, nous l'avons aujourd'hui. Il a été arrosé par les sueurs de nos devanciers et il est devenu un arbre magnifique dont nous sommes aujourd'hui heureux et fiers.

À cet arbre sont venus se joindre d'autres rameaux ; sur ce bon arbre il s'en est greffé un autre tout aussi bon. Vous connaissez les effets bienfaisants de la greffe chez les arbres fruitiers : elle développe un fruit plus beau et meilleur que ne l'étaient les fruits primitifs. Et bien, sur l'arbre français est venu s'ajouter la greffe anglaise, et de la réunion de ces deux arbres, de ces deux sèves, nous avons aujourd'hui la race canadienne ; la race canadienne, composée de deux éléments, mais qui est canadienne de cœur et d'union, et qui veut avant tout la prospérité de son pays.

L'arbre français a assimilé la bouture anglaise afin de donner naissance à une nouvelle espèce indigène supérieure, le Canadien.

Le compte rendu ne permet pas de connaître tous les objets présentés qui offrent un caractère historique et symbolique, dont la plus ancienne représentation de Montréal, une pièce de monnaie du temps de Louis XIV, la porte du tabernacle de l'église des Récollets figurant l'agneau pascal, ou encore une *micouenne* apportée par Victor Morin, lui-même. « Vous savez qu'autrefois, raconte-t-il, comme aujourd'hui chez les nations civilisées, il n'y avait pas de fête qui ne fût couronnée par un repas. Chez nos ancêtres, en France, on ne traite même les affaires qu'à table. Chez les Iroquois c'était un peu la même chose. » La *micouenne* était une cuillère qui permettait de manger la sagamité. Elle est ornée d'enjolivures qui

44. Lighthall dans une lettre à Morin du 23 avril 1918 admet que la ShM « so long the friendly rival of the old Antiquarian Society and linked to it by common achievements, interests and personnel ». Université de Montréal, Fonds Victor Morin, P0056/1A, correspondance reçue.

45. *Idem*, p. 10. Les citations qui suivent sont tirées de ce texte.

représentent deux têtes d'ours signifiant « les armes de la tribu de l'Ours ». L'objet avec sa composante héraldique est l'occasion de rappeler qu' « avant l'histoire française et l'histoire anglaise, nous avons encore une autre histoire, l'histoire indienne, qui remonte jusqu'au 14^e, et même jusqu'au 13^e siècle ».

La soirée allait se terminer par un commentaire fait par Victor Morin des portraits ornant la salle de réunion de la SanM et une communication d'Ægidius Fauteux sur le mari de la seconde épouse de Dufrost de la Jammerais, lorsqu'interviennent le consul de France et Ferdinand Buisson, acteur de premier plan de la loi sur la séparation des Églises et de l'État et de la Ligue française des droits de l'Homme, qui est l'invité de l'Alliance française, accompagnés de Gonzalve Desaulniers, alors président de l'Alliance. Sans se faire prier, le consul prend la parole pour redire comment le grain de sénévé a fourni une abondante moisson et que la ville de Montréal, « grâce aux efforts des Français, grâce aux efforts des Anglais, grâce aux efforts des Canadiens en général, est devenue aujourd'hui l'une des plus grandes cités de l'Amérique du Nord, l'une des plus grandes cités du monde ».

Ferdinand Buisson que le hasard de son séjour a permis de participer aux fêtes se montre heureux de cette découverte :

[...] ç'a été pour moi une impression très vive de retrouver ici l'image de la vieille France, dans ce qu'elle a de plus noble, de plus beau ; dans ces dévouements obscurs, dans les vies de ces femmes qui passaient une existence entière à faire du bien dans l'obscurité, dans les ténèbres, dans la souffrance, souvent dans la pauvreté, au milieu de toutes sortes de difficultés. [...] N'est-il pas admirable de voir d'une pauvre femme, morte il y a 250 ans, qui a passé sa vie à servir [...] rien que son image, rien que son souvenir, inspire encore autant d'admiration, tant de reconnaissance à tout un peuple, qui sait à peine son nom, qui connaît à peine son histoire.

Un goûter permet aux invités de prolonger la rencontre et de clôturer ces deux journées fastes en discours, en cérémonies et en célébrations. Les commentaires sont unanimes pour souligner que les fêtes se sont tenues avec succès et que la leçon d'histoire qui fut vécue mériterait d'être reprise annuellement⁴⁶.

46. Je n'ai retracé que le commentaire du *Nationaliste* d'Omer Chaput qui publie à la une, le 19 mai, un article intitulé : « Si Maisonneuve passait quelques heures à Montréal il s'en retournerait éccœuré de ses neveux et héritiers qui ont trompé ses espérances. Il aurait honte des fils soumis et obéissants ». Maisonneuve s'entretient avec le maire Médéric Martin. Alors que le fondateur constate que les valeurs et les fondements sociaux en place au XVII^e siècle ont disparu pour faire place à la vraie « entente cordiale », alors que : « Tous les matins, les deux tiers de la population de Montréal [...] prennent sous leur bras leurs salopettes et leur petite chaudière pour s'en aller travailler pour ces hérétiques d'Anglais ». Maisonneuve quitte

Ce n'est pourtant la fin du travail du comité des fêtes qui s'est donné trois autres tâches : publier le compte rendu de ces journées, poser des plaques à caractère historique et faire frapper une médaille commémorative.

L'équipe de Victor Morin poursuit son travail et la Société historique publie au cours de l'année la brochure *Les origines de Montréal* qui relate les événements des 17 et 18 mai. Les quarante plaques devaient être apposées aux différents lieux déterminés afin de marquer les points stratégiques du développement de Montréal. Cependant la rareté du matériel n'a pas permis que ces plaques de ciment, qui devaient être recouvertes d'une coquille de bronze, soient terminées de façon satisfaisante. Elles seront remises à Émile Vaillancourt⁴⁷. On réussit cependant à trouver du métal en quantité suffisante pour frapper les médailles conçues par Alfred Laliberté et commémorant la célébration de cet anniversaire.



Alfred Laliberté, *Médaille commémorative des fêtes du 275^e anniversaire de Montréal*, (© Château Ramezay – Musée et site historique de Montréal, 1998.984)

la ville demandant que l'on voile de deuil sa statue « jusqu'à ce que mes neveux et héritiers de Montréal soient devenus des hommes, ayant cessé d'être des fils soumis et obéissants ».

47. VICTOR MORIN dans *La légende dorée de Montréal* (Montréal, Les Éditions des Dix, 1949, p. 202) affirme que ces plaques servirent, textes contre terre, à paver le jardin du 141, rue Pagnuelo à Outremont. Les textes des plaques sont reproduits dans cet ouvrage, p. 202-206. Ils ne reprenaient pas les stations de la visite du 17 mai mais incluaient des lieux historiques comme, par exemple, le siège de la première cathédrale de Montréal, la résidence de Louis-H. LaFontaine, de Denis-Benjamin Viger, d'Honoré Mercier ou la localisation de l'Institut canadien.

Sur l'avvers, l'artiste a représenté le génie de Montréal accueillant de Maisonneuve qui, épée à la main, pose les pieds sur la berge. Une femme déployant son manteau sur lequel apparaît à droite la forme d'une croix et à gauche quelques édifices, dont la silhouette de Notre-Dame de Montréal et sans doute la tour du fort des Sulpiciens. On lit l'inscription « 275^e anniversaire de la fondation de Montréal, 17-18 mai 1917 » et le nom du fondateur, la maison Caron Frères de Montréal. Au revers, l'inscription « Je [*sic.*] ne fais [*sic.*] aucun doute que ce petit grain ne produise un grand arbre. (P. Vimont, 18 mai 1642) » est encadré à gauche par le tronc d'un arbre dont la frondaison se poursuit dans le haut. Les armes de la France et de la Grande-Bretagne se trouvent au bas et le sculpteur a signé sur la droite⁴⁸.

Ce n'est qu'en mai 1932, quinze ans après la tenue de l'événement que Morin ferme les comptes du comité du 275^e anniversaire de la fondation de Montréal. Il invite ses membres à prendre part à un repas au Cercle universitaire le 18 mai afin de clore le dossier. Toujours enthousiaste, il écrit : « Comme il ne restera que peu d'années à s'écouler avant la célébration du troisième centenaire, peut-être y aurait-il lieu d'émettre des projets au cours de cette réunion⁴⁹ ».

* * *

Dans un effort pour retracer le moment premier de la ville de Montréal, les organisateurs du 275^e anniversaire tentent d'identifier un point de référence dans lequel se reconnaisse les membres de cette communauté de plus en plus hétérogène. Les activités tenues lors de ces deux journées des 17 et 18 mai 1917 ont permis d'entendre certaines des voix de la population, porteuses de discours et de valeurs souvent concordantes, mais également différentes.

Celle qu'on distingua le moins fut celle des enfants à qui la fête était en partie destinée. Ce public captif occupe une place dans la foule témoin des cérémonies. Il est présent lors de la visite guidée où il est soumis à une leçon intensive de

48. Ces médailles furent remises le 30 décembre 1917 si l'on se fie à une lettre de remerciement du consul Bonin à Victor Morin datée du 1^{er} janvier 191[8]. Université de Montréal, Fonds Victor Morin, P0056/1A, correspondance reçue.

49. Archives de Montréal, fonds Société historique de Montréal, SMH 02, Lettre de Victor Morin aux membres du Comité du 275^e anniversaire de la fondation de Montréal.

données sur les lieux et les personnes qui rappellent les hauts faits du Régime français. On l'entend comme fond sonore musical et, à l'occasion, il entonne des chants patriotiques et de folklore.

La population anglophone est également peu loquace. Elle prend la voix des représentants de la SanM qui, tout en célébrant le passé héroïque de la ville, soulignent la réussite commerciale de la métropole du Canada. Leur propos rejoint en partie la parole réitérée des représentants de la France qui reconnaissent l'état du développement économique de la ville dans un autre contexte cependant. Pour eux, Montréal est devenue la digne représentante de la civilisation française en Amérique, alors que la France est aux prises avec de terribles souffrances. Malgré ses épreuves, elle demeure un modèle pour les Montréalais. Enfin, pour le dernier groupe formé des accents dominants des organisateurs francophones des fêtes, leurs convictions nationales et patriotiques les portent à idéaliser les réussites de cette histoire française et catholique en terre américaine, histoire qu'il importe de communiquer aux anglophones, à la nation canadienne.

Le vote sur la conscription, le 20 août 1917, marque la fin d'un moment d'unité et d'engagement des Canadiens en vue de mettre fin à la guerre qui sévit en Europe. Les fêtes de mai 1917, du moins du point de vue de Victor Morin et des personnes invitées à prendre la parole, créent un épisode de l'histoire de la fragile unité canadienne. Ces célébrations établissent une étape dans la constitution d'une identité montréalaise fondée sur des origines anciennes et marquée par le courage, l'entraide, l'abnégation et la foi, vertus sollicitées en ce temps de guerre. Les enjeux, tels qui sont présentés ne permettent pas cependant de développer une mémoire collective dont la finalité «est de fournir les éléments premiers de l'identité: le sens d'être singulier ou d'appartenir à une communauté unique aux traits relativement constants, distinctifs et, plus souvent qu'autrement supérieurs⁵⁰».

Les forces de l'impérialisme et du clérico-nationalisme temporairement apaisées lors de ces jours de mai reprendront tout leur droit quelques mois plus tard.

Laurie La Croix

50. ANTHONY P. COHEN, *The Symbolic Construction of Community*, Londres, Routledge, 1985, p. 12 cité par HAROLD BÉRUBÉ, 2003, p. 219. Il sera intéressant de lire les résultats de la thèse d'ÉMILIE GIRARD inscrite à l'UQAM et intitulée «La représentation de l'histoire locale dans les commémorations urbaines: l'exemple de la fondation de Montréal entre 1917 et 2017».